



LES PETITES SŒURS DU SACRE-CŒUR

*Un chemin
avec
Charles de Foucauld...*

Décembre 2019

« *Secret d'amour longtemps caché
Mystère où Dieu se livre au monde... »*



*Qui donc est Dieu
pour se lier d'amour à part égale
Qui donc est Dieu
pour nous aimer ainsi ?*

Un Dieu qui fait **ALLIANCE**
Un Dieu qui fait **CONFIANCE**
Qui s'offre à notre **AMOUR**
Dans un **DON** sans retour

Il vient nous **DEVOILER**
Un visage **NOUVEAU-NE**
Le sourire **ARC-EN-CIEL**
D'une alliance **ETERNELLE**

**JOYEUX NOEL ET MEILLEURS VŒUX
A TOUS !**

**UNE
ALLIANCE
EXISTENTIELLE**

**Avec Dieu,
Entre nous,
Avec le monde**



Hospitalité de la Trinité miséricordieuse

<i>Au cœur de la vie du corps Fraternité.....</i>	<i>4</i>
<i>Au cœur des voyages et des déménagements.....</i>	<i>7</i>
<i>Au cœur de nos engagements et des événements.....</i>	<i>24</i>
<i>Au cœur de l'approfondissement et du partage de notre spiritualité.....</i>	<i>43</i>
<i>Au cœur de nos réflexions et de nos partages.....</i>	<i>48</i>
<i>Au cœur de nos propositions et projets d'avenir.....</i>	<i>55</i>
<i>1 – Un ermitage au cœur de la v'île.....</i>	<i>55</i>
<i>2- Un accueil de jeunes femmes à l'île St Denis.....</i>	<i>56</i>
<i>3- Tamarasset en chantier : appel aux personnes et aux dons.....</i>	<i>57</i>

Au cœur de la vie du corps Fraternité

D'Isabel,

Si cette année notre thème de réflexion a été principalement « L'Alliance existentielle » avec Dieu, entre nous, et avec le monde, c'est parce que cela a été le fil conducteur qui nous a guidées ces dernières années.

Lors du chapitre de 2006, il y a bientôt 14 ans, nous avons pris conscience de façon aigüe de la fragilité de notre petite Congrégation. Cette fragilité a toujours été la nôtre, mais le vieillissement qui se faisait pressentir et sentir nous a poussées à nous interroger sur notre futur : Quel avenir avons-nous comme institution religieuse ? N'était-ce pas le moment de s'unir à une autre institution pour continuer à vivre ? Cela allait, d'ailleurs, dans le sens de la réflexion qui se faisait à l'époque dans la Conférence des religieuses de France. Nous avons affronté lucidement cette question et nous avons fait des premières démarches dans ce sens, pour nous rendre compte que cela ne semblait pas le chemin pour nous.

Mais la question restait intacte : « quel avenir avions-nous comme institution religieuse ? » Les structures normales de vie religieuse, commençaient à devenir trop grandes pour notre réalité. Etions-nous dans une impasse ? Ou fallait-il simplement commencer à regarder la réalité à partir d'un autre angle de vue ? Et si nous regardions non tant le cadre institutionnel que le cœur de ce que nous aspirions à vivre en rentrant à la Fraternité ?

De cette réflexion est né ce paragraphe qui est dans notre actuel livre II des constitutions, fruit de la relecture de notre vécu, et de la conviction de ce que nous sommes appelées à vivre.

« Nous sommes une institution d'Eglise reconnue et nous devons assumer, dans notre organisation comme dans le gouvernement, les conséquences

que cela implique. Mais ne pas oublier qu'avant d'être une institution, nous sommes appelées à devenir :

- ***une communauté de destin existentiel*** : *solidarité entre nous jusqu'au bout, malgré les fragilités et les limites et en assumant un avenir incertain sous bien des aspects.*
- ***une communauté mystique*** : *recherche continuelle du sens de ce que nous vivons, dans le cœur de Dieu.*
- ***une communauté ouverte, solidaires des uns et des autres***, *en sachant que nous ne pouvons pas faire de grandes choses visibles, mais les faire à notre mesure sans complexes ni comparaisons... oser l'échec... être réalistes. »*

Voilà comment le terme « d'Alliance existentielle » a peu à peu pris place dans notre vocabulaire, mais surtout dans notre vie. Nous avons la conviction que ce qui nous unit d'abord c'est l'alliance avec nos réalités humaines à cause de Jésus et de son Evangile. C'est ce qui a motivé les choix que nous avons posé ces dernières années : fermeture de fraternités, regroupement géographique... afin de pouvoir nous porter et rester solidaire jusqu'au bout les unes et les autres.

L'Alliance existentielle, tout comme notre vie contemplative, ne se vérifient pas d'abord au moment de la jeunesse et des forces, mais surtout au moment de la vieillesse et de la diminution, quand l'apparence disparaît et la dépendance apparaît. Elle suppose cependant de respecter chaque étape, donc aussi la vie et le dynamisme des plus jeunes en leur laissant faire leur propre expérience, comme les aînées l'ont fait.

Un élargissement naturel avec des laïques consacrées s'est progressivement mis en route, non sans réflexions et tâtonnements. Mais nous avons été amenées aussi à penser des alliances en dehors du cadre de la consécration avec des femmes qui ne font que passer un temps limité chez nous à L'Île-Saint-Denis ou à Tamanrasset... alliance avec des amis, alliance dans nos lieux d'insertion... alliance avec « toute une humanité en marche », alliance avec tous les croyants qui cherchent sincèrement Dieu ;

avec ceux qui le cherchent comme nous, et ceux qui le cherchent par d'autres voies qui nous sont étrangères. Des alliances avec des contenus et des médiations différentes...mais toutes appelées à se vivre dans une rencontre de l'altérité, d'échange dans la réciprocité, en nous sachant interdépendantes... sans tomber dans le piège de la fusion et de la domination de l'autre qui annulerait l'alliance, ou pire encore, la pervertirait.

Pendant ces 14 ans, alors que nous étions dans le creux de la vague, des femmes sont venues, certaines sont reparties, d'autres sont restées et se sont engagées définitivement avec nous. Et maintenant nous nous préparons à passer le flambeau à ces femmes. Une autre étape commencera dans la fraternité, à la suite de ces différentes étapes déjà vécues.

Comme Abraham nous marchons de campement en campement. Ce qui nous a permis de continuer à marcher dans le désert aux jours de chaleur torride et aux nuits de froid étoilé, c'est de nous savoir accompagnées par Celui qui a voulu faire alliance avec chacune de nous et avec nous toutes réunies... C'est cette Alliance existentielle, entre nous et ouverte aux autres qui nous aidera toujours à continuer à vivre en plein monde notre vie contemplative et solidaire.

Un grand merci de prier pour nous pendant ces mois nous conduisant au chapitre qui aura lieu pendant l'octave de Pâques 2020, et merci pour votre amitié qui nous est chère.

En ce temps de Noël et à l'aube d'une année nouvelle, dans un monde et une Eglise bouleversés, que Celui qui est venu renouveler l'Alliance avec tout être humain soit votre joie, votre espoir, et votre force.



**MEILLEURS
VŒUX !**

Au cœur des voyages et des déménagements

A-Dieu Anakusi !



Notre sœur Annie Gauville a fait son dernier voyage vers le Père. Voyage attendu et tant désiré pendant toutes ces années avec la maladie de Parkinson, qui l'a peu à peu complètement paralysée. Elle pensait mourir en Bolivie, mais la situation difficile de la Fraternité de Sucre qui l'a tellement soignée et accompagnée pendant ces années d'épreuve, nous a forcées à la rapatrier. Avant- dernier voyage bien éprouvant, mais sa foi en Dieu, sa confiance dans ses sœurs ainsi que toutes les aides et les attentions reçues pendant le voyage, ont permis qu'elle puisse arriver jusqu'à Paris. Elle est décédée à l'hôpital de St Denis, deux mois après son arrivée. Occasion pour sa famille de la revoir, ainsi que pour les petites sœurs.

Annie a été à deux reprises prieure de notre Fraternité qu'elle a marquée profondément surtout dans l'après-Concile.

De Michèle, pendant l'hospitalisation d'Anakusi

Quelle joie j'ai eu à revoir Anakusi , tellement changée que je ne l'ai identifiée que grâce à sa petite croix , mais nous avons eu une bonne heure d'échanges ...oui, elle a parlé tout le temps ...je ne comprenais pas tout, mais nous étions en communion et à la finale elle m'a dit : revenez me voir ! et peu à peu je l'ai retrouvée, quelque chose du visage, yeux et lèvre supérieure ...elle est peut-être avec nous pour un bon temps que je n'imaginai pas ...Enfin tous les jours ne sont pas semblables ...Elle m'a dit: Que Jésus vous comble, et c'est bien ce que je demande aussi à Jésus pour elle ! Merci à Dieu !

De Rosmi, pour l'enterrement d'Anakusi décédée le 12 avril 2019

Quand elle vivait à Sapanani, Anakusi a eu l'idée un jour qu'elle pourrait très bien fabriquer des cercueils pour les gens de Sapanani et des communautés proches, ainsi ils ne devraient plus descendre en ville pour aller l'acheter, cela leur reviendrait moins cher et ce serait aussi un moyen pour elle de gagner le pain quotidien.

Donc Anakusi est allée apprendre à fabriquer des cercueils et ensuite, avec un compagnon de la Communauté ils se sont mis au travail. Elle faisait cela très bien. Raboter et vernir les planches...Mettre du tissu rembourré aux couleurs propres à chaque situation de la personne etc.

Un jour elle a dit « J'aime que le cercueil soit ACCUEILLANT pour la personne qui doit y faire son dernier voyage ! »

Aujourd'hui, Anakusi, c'est toi qui es couchée dans ce cercueil pour y faire ton « dernier voyage ».

Et je pense que, pour toi, le plus ACCUEILLANT est bien LA CROIX aux bras ouverts, qui te couvre et dit « Nous avons souvent au long de la vie, été cloués ensemble sur Ma Croix mais aujourd'hui Mes Bras Ouverts de Ressuscité te reçoivent, t'embrassent, et te serrent sur Mon Cœur, toi ma Petite Sœur Anakusi ! »

Et ces grains du rosaire qui t'accompagnent et te disent « nous avons souvent prié ensemble les joies et les peines du monde, mais aujourd'hui jette toi dans les bras de Ta Maman du Ciel qui t'attendait ! »

Une page se ferme en Bolivie...



D'Anita, à son retour

A la fin du mois d'octobre, l'accident de Mikaela, dans un bus bondé de passagers a été pour elle un choc très violent, dont nous n'avons pas soupçonné l'importance ni les conséquences qui allaient s'en suivre. La radiographie des poumons n'ayant rien révélé sur le coup, nous avons pensé que les douleurs s'atténueraient peu à peu... Le mois de novembre fut bien occupé pour la préparation de la rencontre nationale Foucauld du 1^{er} décembre car c'était au tour du groupe de Sucre de la préparer.

A la fin du mois, nous étions très fatiguées, Mikaela surtout, mais ce n'était pas tout, pour profiter du voyage Max un petit frère de l'Évangile est venu plusieurs jours avant la réunion ainsi que Anne Constantin, l'annonce de la béatification des martyrs d'Algérie et la possibilité de voir les cérémonies

sur l'ordinateur avec KTO a donné l'idée à Rosmy de venir et Anne est restée toute la semaine. Cela a représenté bien sûr un peu plus de travail pour bien les accueillir.

Là le Seigneur y a mis la main, car, selon Mikaela, elle se sentait très, très fatiguée mais rien de plus. Aller à l'hôpital, mais pourquoi ? C'est seulement de la fatigue. A la fin c'est une grande amie médecin de Cochabamba, appelée au secours qui a pris le 1^{er} avion et en voyant son état nous a conseillées de l'emmener à l'hôpital.

Le signe était clair, je n'étais pas en état et à mon âge je ne suis plus en état de faire face à ce genre de situation. Le Seigneur m'a ouvert les yeux. Ce qu'il y a de sûr, c'est que dans cette épreuve des amis autour de nous et la force reçue d'en Haut m'ont donné de tenir le coup et de sentir la présence permanente de Jésus en moi. Ce qui m'a beaucoup réconfortée aussi ce sont tous les messages reçus de vous toutes qui priaient pour la santé de Mikaela, l'amitié des uns et la prière des autres ont fait le miracle. Je crois aussi qu'Odette avec qui nous avons vécu les cérémonies de la Béatification était à nos côtés.

Dès l'hospitalisation de Mikaela, Anne Constantin est venue de Santa Cruz et allait tous les matins près d'Anakusi pour l'aider à manger, lui donner des nouvelles et passait souvent l'après-midi avec Mikaela ; cela me permettait d'être plus disponible pour le reste. Elle est restée jusqu'à l'arrivée d'Isabel le 2 janvier.

Les Sœurs du Foyer d'Anakusi m'ont accueillie une semaine pour que je sois plus près de l'hôpital et Mikaela 2 semaines à sa sortie de l'hôpital. Cela a été véritablement une chaîne d'amitié ininterrompue autour de nous ! Vous connaissez toutes, les décisions prises ensuite, le retour d'Anakusi et son départ qu'elle désirait tant depuis des années ! Ce sont dans ces moments difficiles qu'on sent le plus intensément la délicatesse du Seigneur jusque dans les moindres détails bien souvent et l'amour fraternel de nos sœurs malgré l'éloignement. Nous avons commencé ensemble en Bolivie à Sapanani et nous terminons ensemble après 42 ans en Bolivie. Nos Evêques nous ont dit qu'ils regrettaient notre départ parce que c'était un charisme qui allait manquer maintenant dans l'Eglise de Sucre. Dans les différents

lieux où nous sommes allées pour faire nos adieux, les témoignages d'amitié ont été extrêmement réconfortants et émouvants.

D'Isabel, le sens donné

De plus en plus je crois que la reconnaissance est un des fondements de la vie spirituelle. Sans elle, nous pouvons vite tomber dans l'amertume, la colère et le repliement sur nous-mêmes, la culpabilisation envers les autres et envers la vie La vraie reconnaissance intègre aussi nos péchés, nos limites et nos erreurs, comme des lieux où Dieu est venu à notre rencontre. « Heureuse faute qui nous a valu un tel rédempteur », dit l'Exultet de la Veillée Pascale.



La fermeture de la Bolivie impliquera nécessairement un temps de deuil pour celles qui y ont vécu, en premier lieu, mais aussi pour les autres sœurs. Une autre fraternité symbolique qui se ferme à la suite du Mali, de la Tunisie, ou de la Mauritanie... Pour chacune, ce temps de deuil a été nécessaire. Acceptation de laisser les personnes et le pays que nous aimions.... Et acceptation de nos manques de forces et du manque de relève.

Ce qui importe c'est de prendre conscience de ce que nous avons vécu de beau et que nous sommes toujours vivantes avec Lui, même si c'est avec nos vases d'argile...même si nos corps (physiques ou institutionnels) vont en apparence en ruines (2 Co 4, 16).

Oui, Voici le temps de rendre grâce à notre Père parce que Jésus est mort pour notre vie et nous invite à le suivre.



De Lucile, le déménagement de la rue des Berthauds à la rue de Strasbourg

Si un déménagement m'était conté ... il faudrait demander le récit de cette épopée aux nombreuses chevilles ouvrières et au maître d'œuvre, Isabel, qui ont donné de leurs muscles, de leur ingéniosité... de leur fatigue, de leur disponibilité. Le 29 juillet au soir, la fraternité rue des Berthauds était vide, impeccable en vue de l'arrivée des nouveaux occupants tandis que l'appartement du premier de la rue de Strasbourg se remplissait. Il faudrait le demander aussi aux déménageurs, rapides et efficaces qui ont transporté les multiples cartons et autres.... d'un lieu à l'autre... Maintenant l'intérieur est à aménager et les chevilles ouvrières rangent, mesurent, calculent, scient, perforent, transportent, frottent trient etc....



Depuis de nombreuses semaines, les préparatifs et les aménagements tant rue des Berthauds que rue de Strasbourg avaient déjà bien commencé. Après le départ de Chantal et

Lucile pour leur nouvelle fraternité le 6 juin, Aline et Marie-Noëlle avaient poursuivis la mise en carton ...

Quitter un lieu, où pendant 15 ans tant d'événements, heureux ou tristes ont été vécu, tant de relations se sont nouées avec le quartier, ne se fait pas sans déchirements, sans tristesse ou sans larmes...Beaucoup de petites sœurs y ont vécu, y ont passé quelque temps. Maison de famille, lieu de rassemblement pour les fêtes ; maison de Nazareth, fraternité en marche, au fil des jours, des mois, des années ; lieu à l'accueil si divers...chacune pourrait en faire le récit...avec sa note propre...

Temps et lieux fixés à jamais dans notre cœur et dans le cœur de Dieu, ce Dieu infatigable qui ne cesse de nous envoyer et qui nous promet de marcher à notre pas où que nous allions, où que nous soyons pour dire que nous sommes tous frères et sœurs aimés de Lui.



La Fraternité « mille-feuilles » : Strasbourg 1, Strasbourg 2, Strasbourg 3...



D'Isabel, à l'occasion de l'entrée de Shirley à la maison Africa

Chère Shirley,

Écrire un mot d'envoi en maison de retraite n'est jamais facile, puisque nous savons toutes, que c'est un envoi difficile, rarement voulu, même si c'est assumé le mieux possible dans la confiance en la Fraternité et surtout en Celui à qui nous avons voulu livrer notre vie. La vie est un mystère, et la vieillesse est doublement un mystère... le mystère de la diminution, de la dé-maitrise, de se savoir dans l'ultime étape...

En pensant à toi, il y a deux poèmes qui sont montés dans mon cœur :

Nous ne savons pas ton mystère Amour Infini
mais tu as un cœur....

Nous ne voyons pas ton visage, Amour infini,
mais tu as des yeux...

Nous ne voyons pas ton ouvrage, Amour infini,
mais tu as des mains...

Nous ne savons pas ton langage, Amour infini,
mais tu es le cri...

C'est à cause de ce mystère de Dieu, à la fois insondable et à la fois perceptible dans le quotidien par des touches très légères, (comme sont les touches légères du peintre où une seule touche ne signifie rien mais qui réunies vont faire un beau tableau...). Oui, c'est à cause de ce mystère de Dieu qu'un jour tu as tout lâché pour suivre cet Amour infini, que tu ne savais pas mais que ton cœur pouvait deviner....

Shirley afin d'approcher le mystère de Dieu tu as choisi la vie contemplative à Nazareth. Et notre livre II des Constitutions dit :

« Nazareth est le lieu où nous faisons, de toutes les composantes de la vie quotidienne, un espace et un temps sacré où la présence de Dieu se dit et se révèle ».

Cela signifie pour toi que même si tu rentres en maison de retraite, ta mission de petite sœur ne peut pas et ne doit pas être mise en retraite...puisque si ton cadre de vie va changer radicalement en apparence peu importe, Dieu continuera à se dire et à se révéler dans cet « espace sacré » qu'est la maison de retraite Africa C'est désormais là que Dieu t'appelle à découvrir son Cœur, ses Yeux, ses Mains, ses Cris... qui disent son Amour Infini.

Shirley, depuis des décennies tu as visité les personnes âgées et malades. Ta fidélité à ces visites a été à toute épreuve. Présence bienveillante, discrète, compatissante...C'est une mission que tu es appelée à continuer à vivre, non pas en faisant des visites dans un établissement, mais en étant dans l'établissement même ...immergée et faisant partie de la même pâte humaine « Une parmi les autres »
« La Vierge Marie, dans sa démarche de Visitation, leur apprend à aller vers leurs frères, porteuses de la présence de Jésus pour partager la joie de l'Évangile à travers les gestes simples de la vie »
(Constitutions n°47)

C'est vrai que la maison de retraite Africa est sans doute un lieu privilégié, parce qu'y sont réunies des personnes qui ont voulu donner toute leur vie au Christ. Mais ce privilège, n'enlève pas la pauvreté, au moins apparente, qu'implique de vivre la dernière étape de sa vie.

Voici le deuxième poème qui est monté à mon cœur : c'est le cantique spirituel de Saint Jean de la Croix :

À la fin du cantique l'Époux dit :

« Elle vivait seule, dans cette solitude elle a fait son nid,
En cette solitude la conduit seul son bien-aimé,
également dans la solitude de l'amour blessé »

Et l'épouse lui répond quelques versets plus loin

« Réjouissons-nous, Bien-aimé, et voyons dans ta beauté
la montagne ou la colline d'où sort une eau pure ;
retrons, profondément, dans le fourré ».



Au réfectoire de la maison de retraite Africa

**Le café
Cogney !**



De Shirley, depuis Africa

Cela fait deux mois que je suis à la maison « Africa » et ma foi, je me sens bien. Je me sens presque dans un monastère ! OÙ malgré le nombre, il y a le silence, la solitude et la présence de l'autre selon les occasions ; presque tous les jours aux repas ou dans les couloirs... Je rencontre quelqu'un, une longue vie dévouée envers l'autre surtout en Afrique.

La journée est marquée par trois offices : matin et soir et la messe à midi. Trois prêtres spiritains officient à tour de rôle et six autres assistent. Il y a toujours du monde qui vient de l'extérieur, surtout les dimanches. Nous recevons souvent des visites qui se terminent régulièrement chez Jeanine qui a toujours de quoi nous offrir ! Nous l'appelons le « café Cogney » !

Mérim, qui était jusqu'alors à la maison de retraite de Meaux, a rejoint la maison Africa en juillet dernier.... Avec Anna, amie fidèle à lui rendre visite.



De Marga, séjour en Uruguay



Au mois d'août j'ai eu la joie de retrouver l'Uruguay ! Un temps intense de partage et d'échanges avec des amis très chers !!!! Ce sont Eliana et Marcia, deux jeunes femmes (dans la trentaine) qui m'ont accueillie chez elles, au cœur du quartier où j'avais habité pendant presque 7 ans. Cela a été beau de partager la prière et la vie avec elles. Le

dernier jour de mon séjour, nous avons célébré l'eucharistie à la maison, quelle joie elles avaient de recevoir Jésus !!!! J'ai été contente de voir que ce cher pays va mieux, que les familles les plus pauvres s'en sont un peu sorties grâce aux politiques sociales de ces derniers gouvernements de gauche. Cela n'empêche pas un ensemble de problèmes structureaux difficiles à surmonter... D'autres amis ont vécu des deuils, des séparations, des dépressions... Nous avons pris le temps de nous écouter « mate à la main ». (La boisson du pays). Je souhaitais partager le petit fruit de ma réflexion avec ce peuple qui m'a tant nourri, c'est pourquoi j'ai accepté de faire trois rencontres autour des livres¹. Ces espaces ont rassemblé des gens divers et variés (cvx, paroissiens, amis, amis des amis...) et ont donné lieu à un échange très riche. Je vous avoue que parler en public ne me plaît pas, c'est à l'écrit où je trouve la joie de m'exprimer librement ; si je parle parfois c'est parce que les gens disent que cela les aide, alors, bon, parlons un peu... Mais, dans la mesure du possible, je me fais accompagner : c'est Mary Larrosa, thérésienne de Poveda, et Nico Viel, religieux des Sacrés Cœurs, qui sont venu commenter les livres avec moi.

¹ *Marga a écrit cette année deux ouvrages (publiés en espagnol) :*

- "*Cuidar. Relato de una aventura*". PPC 2019.

- «*Tierra de Dios. Una espiritualidad para la vida cotidiana*». Sal Terrae 2019.

Si j'ai beaucoup aimé ces semaines à Montevideo, j'ai autant apprécié la rentrée. C'est finalement dans ma « routine habitée », qui se passera aujourd'hui parmi vous dans le 93, que je trouve ma joie au quotidien.

Voyages à Tamanrasset, témoignage d'amis de passage...

De Dominique,

Le 16 mars 2019 je suis de retour à Tamanrasset pour 3 semaines. Claude ma femme est décédée en juin dernier après 40 ans d'amour reçu. Claude comme moi aimait venir ici, nous y étions venus 4 fois ensemble. Nous aimions monter ensemble à l'Assekrem nous plonger dans un profond silence pour retrouver ensuite la fraternité dans le brouhaha de Tamanrasset. La fraternité est d'autant plus belle que le puits du silence intérieur est profond. Silence de l'Assekrem/ fraternité de Tam belle fécondité !



Au retour un ami me surprend par sa question : « Tu retournes régulièrement à Tamanrasset mais quel est donc le sens de ces séjours multiples ? » Cette question me met mal à l'aise. Impression de me retrouver devant un professeur. Monsieur vous avez 20 minutes pour préparer ce sujet et produire un exposé de 5 minutes ! Les oraux étaient ma hantise ! Mais monsieur le professeur votre question est mauvaise ! De sens il n'y en a pas ! Pas de sens à donner ni à trouver, simplement un amour à recevoir. J'expérimente cette année à Tamanrasset que je n'ai aucun effort

à faire, rien à rechercher, rien à accomplir. Simplement me vider, attendre, recevoir, accueillir. J'entends : « tu as du prix à mes yeux ! » C'est ce que me disent Nadia et ses trois enfants, Halima et ses dix enfants, Lydie, Omar,

Aichouna et ses six enfants, Makho et sa famille, Habiba.....c'est ce que me dit Martine et nos 40 ans d'amitié, c'est ce que me disent les frères Jean Marie, Taher et Christian ...Et les deux frères de l'Assekrem.

J'étais venu ici bousculé par ce deuil ayant perdu le sommeil. Et soudain je me repose...mes nuits se font calmes. Tous les soirs sans exception je m'endors paisiblement en repassant dans mon cœur les beaux visages rencontrés dans la journée, les mots souvent tout simples échangés, les éclats de rires des enfants de Nadia ou d'Halima avec lesquels nous avons fait la galette au désert. Je savoure en m'endormant la joie tangible et insistante de me savoir aimer. Repos donné par cette intuition forte qu'ici à Tamanrasset, je ne suis pas seul, IL est là dans cette fraternité donnée gratuitement ! » A peine de retour le 6 avril dans ma maison je vais sur « youtube » et j'écoute ce merveilleux refrain de Taizé « mon âme se repose en Dieu, sur lui seul, oui sur Dieu seul mon âme se repose, se repose en paix.... »...de sens il n'y en a pas....simplement un repos à accueillir.



De Céline,



L'amour de Dieu à l'œuvre, la parole de Dieu incarnée, voilà le trésor que j'ai trouvé à Tamanrasset, aux côtés de la communauté.

L'Eglise d'Algérie que j'ai vue m'a beaucoup touchée. Le dépouillement, le peu de moyen, la fragilité qu'elle vit, l'amène à une seule chose : se centrer sur l'essentiel. J'ai été saisie par cette foi vécue en acte, cette présence aimante et simple, et surtout

l'importance de l'amitié et de l'enracinement sur le long terme. « Martine, c'est la copine des pauvres », me partage Habiba. C'est si bien résumé. Un enfant handicapé, une mère qui perd son fils, une mère de famille qui a du mal à nourrir ses enfants ... Martine est là, présente dans la simplicité des tracassés du quotidien, dans le partage des joies et des peines, impuissante parfois, aimante, faisant du bien aux âmes.

Ce qui m'a marqué, ce sont les sourires des personnes que l'on visitait. L'illumination de leurs visages lorsqu'ils nous ouvrent leurs portes m'a touché au plus profond de mon cœur. Ces joies sont liées à la vie du quotidien : faire les courses, aller à la poste, penser à une table pour la douche d'Amina ... Une vie active et bien dynamique !

La confiance, au cœur de ces amitiés, est d'emblée accordée aux amis de leurs amis. Ce mois-ci, ce fut moi qui aie eu la chance de partager ces amitiés et de goûter à leurs fruits.



Cette confiance se transmet et voici que je reçois les plus beaux cadeaux : Saber qui me saute dans les bras lorsque j'arrive en me surnommant « Tata Nora », Lala, femme musulmane qui me bénit d'un signe de croix sur le front, Ramla qui me prend dans ses bras pour me partager sa joie, les filles

d'Halima qui me font découvrir la Tagela, me guident dans le désert en me prenant par la main ... Tant de sourires, d'éclats de rire ...

Tout cela enraciné dans la prière quotidienne, dans l'intimité de la chapelle qui appelle à la prière. Comme le chant du muezzin qui appelle à la prière quotidiennement, qui me rappelle que je suis au cœur d'un pays musulman et me fait vivre et comprendre la parole de Christian de Chergé « Priant parmi les priants ».

Au cœur de tout cela, les temps de désert, de marche dans le Hoggar. Ca me saisit tout autant, ces montagnes volcaniques qui paraissent inachevées et pourtant sont là depuis des milliards d'années, ces couleurs ocres, ce vent ... Je suis interpellée par cette immensité. Dieu est si grand ! Allahu Akbar ! Dieu est si grand et pourtant Il se fait si petit en se donnant à nous dans ce pain lors de l'Eucharistie quotidienne du soir, en étant en chacun de nous, en chaque personne que l'on rencontre. Tamanrasset me fait vivre ce mystère : l'immensité et le tout petit ; la force et la vulnérabilité. Mystère de ce Dieu qui est à la fois présent dans cette création et dans chaque personne que l'on rencontre, chaque frère, chaque sœur. Comment cet Immensément grand peut-il rentrer dans nos cœurs tout petits ?

J'ai terminé ce mois par une semaine à l'Assekrem, moment intense et merveilleux. Splendide cerise sur le gâteau ! Ce mois fut pour moi un magnifique et précieux cadeau.



Au cœur de nos engagements et des événements

La béatification à Oran



De Marie-Agnès,



Quelle belle célébration de béatification à Santa Cruz entre Ciel et terre. Moment très émouvant après la lecture du décret de béatification : la lente descente du panneau avec les visages des 19 béatifiés formant une grande ellipse ouverte avec au centre des prénoms d'algériens écrits en arabe mêlés aux prénoms des martyrs. J'ai trouvé le symbole très parlant. Ce fut alors une explosion de joie avec youyou et l'Alleluia d'Haendel chanté par la chorale africaine. Un autre moment fort pour moi fut le baiser de paix où les évêques sont allés porter la paix aux officiels algériens.

Le lendemain c'était l'aventure du voyage en bus Oran-Alger, j'ai été contente que les petites sœurs connaissent aussi ce côté pittoresque qui fait partie de la réalité du pays. Après un voyage de 8 heures, nous sommes arrivées au cimetière vers 17 h. Toutes les tombes avaient été repeintes et sur chaque tombe des bienheureux il y avait une immense

palme. Dans le cimetière il y avait une très grande croix dont le P Teissier nous a expliqué l'origine : un jour il reçoit un coup de téléphone d'un homme qui lui dit qu'il était menuisier et qui l'invitait à aller dans son atelier. Le menuisier avait trouvé sous des décombres cette grande croix d'au moins 2 mètres en plusieurs morceaux, il l'avait restaurée et il demandait où il fallait la mettre. Voilà comment cette grande croix, restaurée par un menuisier musulman a trouvé sa place dans ce cimetière chrétien (...)

La Béatification des martyrs d'Algérie à Oran a été un évènement très important qui a redit mon alliance profonde avec l'Eglise d'Algérie et le peuple algérien, même si je ne suis plus présente physiquement en Algérie. J'en connaissais 18 parmi les 19, je priais Pierre avant même sa béatification. Les liens spirituels, les liens d'amitié vraie ne s'effacent pas pour moi avec la distance. Je suis heureuse que les plus jeunes aient pu goûter un peu la manière de vivre de l'Eglise d'Algérie, l'accueil concret que nous avons reçu, l'accueil dans la famille de Malek et Samia qui était presque de l'ordre du Sacrement, du mémorial pour eux et pour nous. Personnellement j'y vois des liens de sang et d'Espérance, de prière, la communion des Saints pour l'Eglise d'Algérie et pour le peuple algérien.



De Sonia,

Je crois qu'au-delà d'avoir vécu à Oran un moment historique qui appartient à la mémoire collective, nous avons vécu un avant-goût du mystère, de la grâce de Noël. [...]...J'ai vu des larmes coulées pendant ce WE. Vingt-cinq ans après les événements, j'ai été témoin de l'émotion dans les gorges encore nouées... Oui Dieu est venu nous visiter à travers les témoins de la veillée vendredi, lors de l'hommage rendu à la mosquée en mémoire des 114 imans et milliers d'Algériens tués. Lors de la célébration de la béatification sur l'esplanade de Santa Cruz, où musulmans et chrétiens ont célébré ensemble, pendant cette fabuleuse et magnifique pièce de théâtre qui nous a fait revivre l'amitié particulière entre Pierre et Mohamed, mais aussi le dimanche chez Samia et Malek ! Ces temps ont été comme un baume apaisant, venu adoucir, « panser » des blessures, des peurs d'un passé douloureux qu'on a dû mal à nommer, à expliquer. Ce qui s'est vécu avait le goût du « I have dream that on day » de Martin Luther King (Isaïe 40,4-5), et de la prophétie annoncée à Abraham « Toutes les nations de la terre s'entre béniront » Gn 22,18. J'ai été frappé par ce désir de paix et de réconciliation, commun à tous ; musulmans et chrétiens. Par l'accueil des responsables politiques Algériens pour que ces cérémonies se déroulent dans la paix et la joie. Par cette parole de Pierre Claverie qui a pris un sens tout particulier « Avant le temps du dialogue, il y a le temps de l'amitié ». J'ai pris conscience de l'importance de ce terreau chrétien en terre d'Algérie. Fragile mais déjà ensemencé, entre autres, grâce à la vie donnée



des nouveaux Bienheureux. Leur mort n'est pas vaine. C'est parce qu'ils ont vécu ce temps de la rencontre, de l'amitié vraie, authentique, gratuite - qu'ils ont aimé jusqu'au bout... qu'aujourd'hui un chemin de dialogue, de fraternité et de vivre ensemble peut s'engager.

ETTEB (mot tamahaq) : goutte à goutte... Chantal lors de son témoignage, nous rappelait que le tragique, l'événement en soi n'a pas de sens... Le sens se fait en marchant.

De Rufine,

Dans mon enfance quand je regardais le ciel, la mer, les montagnes, la nature. Je voyais loin et j'avais envie de parcourir le monde. Mais le monde arabe, je ne savais pas comment l'approcher. Sans doute parce que à la Réunion, je les voyais dans les magasins ou allant à la mosquée et c'est tout. Pourtant lorsque j'étais au Mali, une fois, la fraternité m'avait proposé d'aller à Tamanrasset avec les autres, j'avoue que cela ne me disait rien d'aller dans ce pays et j'ai dit non. Mais aujourd'hui en faisant ce voyage, après l'accueil que nous avons reçu là où nous sommes passés, cela m'a ouvert le cœur et m'a permis de rejoindre ce monde. L'Algérie a vraiment fait tout pour que notre voyage se passe bien. Ma vie continue dans l'action de grâce pour tout ce que le Seigneur m'a donné de vivre. Ce que je retiens des béatifiés, c'est leur foi, leur solidarité, leur fidélité, leur choix, leur courage et leur abandon. Oui, il me faut vraiment intérioriser ce temps fort vécu.



De Cécilia, rencontre européenne de Taizé à Madrid



Quelques échos de la journée que j'ai vécue avec Lina (Frat Charles De Foucauld) qui fait partie du groupe de diffusion du message de Charles de Foucauld en Espagne. Le thème de la rencontre : "Comment je rencontre le pauvre, l'étranger, le fragile, toute personne qui n'entre pas dans les normes classiques ?" J'ai senti combien

tout était orienté pour ouvrir nos yeux afin qu'ils voient l'autre quel qu'il soit. Celles qui le pouvaient sont allées écouter le témoignage de la famille Foucauld donné par Pedro (Fraternité séculière) et Nathalie (Petite sœur de Jésus venue du Cameroun) et ensuite celui de la famille Foi et Lumière. Le frère Gislain a retracé brièvement l'histoire de Taizé jusqu'à la mort de Frère Roger. Et ensuite il y a eu des témoignages. Pedro a parlé de leur expérience en couple, de deux ans, en Bolivie avec leurs enfants et le troisième qui est né là-bas. Nathalie partage ses premiers mois à la fraternité de la Forêt et le retournement que cela a supposé pour elle ; un temps pour écouter et regarder. Pour la famille de Pedro à l'AltiPlano, cela a été un peu la même expérience durant presque une année. Tout était retraduit en anglais et parfois certains traduisaient au voisin dans sa langue d'origine. Donc beaucoup de temps passé à écouter : témoignages de la mère de famille avec son quatrième enfant trisomique profond ; tout s'est terminé par le dialogue d'une catéchiste avec une jeune trisomique mais qui pouvait s'exprimer : elle répondait aux questions et disait sa foi en Jésus. Temps intense que le témoignage de cette jeune, cela me faisait revivre le temps où j'étais au centre à Potosi. Je vous livre les dernières paroles d'un jeune Espagnol : "C'est difficile de regarder l'autre différent car on en a peur. Je suis né d'une mère qui vivait dans la prostitution et d'un père alcoolique. Il ne suffit pas de changer la parole : c'est notre cœur qui doit changer pour pouvoir rencontrer l'autre différent." Il était tard et déjà la nuit. Les jeunes devaient rejoindre le lieu de la Foire où était le rassemblement des 13 milles participants. Tous se sont dispersés : certains avaient voyagé trois journées de bus ; la prière a duré seulement une heure ce jour-là. Avec Lina nous rentrons à la maison ne pouvant pas tout vivre mais nous sommes très heureuses d'avoir prié avec cette église de jeunes croyants.

De Martine, le dialogue interreligieux source d'espérance pour l'Algérie



Ayant eu l'occasion de contempler cette icône de la rencontre de François d'Assise avec le sultan égyptien, je n'ai pu m'empêcher de penser à notre pape François rencontrant l'imam Ahmed At Tayeb, tous deux protagonistes de ce document d'Abu Dhabi « la fraternité humaine ». Il n'y a pas d'autre choix que le dialogue, et ici au coude à coude, au pas à pas, nous avons vocation à la relation islamo-chrétienne. Cette orientation ne cesse de m'éveiller dans mon quotidien et ma proximité avec les femmes. Dans la liturgie de Pâques, que nous avons vécu en très petite communauté, nous voyons le peuple hébreu qui médite sur le rôle que Dieu lui confie face à la création, une histoire marquée par sa lente libération, une histoire marquée par des hésitations, des doutes, des désespoirs, des déceptions, des injustices... mais un peuple qui, grâce à Dieu, est libéré, se relève, se remet en marche, espère, se reconstruit... n'est-ce pas ce que vit notre pays ? un peuple qui depuis quelques semaines marche chaque vendredi pour son drapeau, pour son avenir.



C'est un peu une surprise car qui aurait cru cela, parce que nous constatons que souvent il y a une indifférence, un silence, une passivité de beaucoup pour la société, le pays. Il est heureux de voir des slogans inattendus « pour la première fois, je n'ai pas envie de quitter mon Algérie ». D'autres disent « 1962 indépendance de

l'Algérie, 2019 indépendance du peuple » Il y a un désir profond de se réapproprier l'espérance née de l'indépendance et cette jeunesse optimiste qui manifeste pacifiquement, nous oblige et nous dit la préfiguration de l'avenir qu'elle souhaite.

Dans ces heures historiques, où plane aussi l'inquiétude Il nous faut rester confiants, demandant à nos 19 béatifiés que la révolution du sourire fasse naître du neuf dans un vivre ensemble en paix.

De Marie-Noëlle, des initiatives locales en faveur du dialogue



Trait d'union, c'est le nom donné à un groupe initié par Elodie et Brigitte pour élargir nos connaissances sur la religion musulmane et chrétienne afin d'entrer davantage en dialogue avec nos amis musulmans. En effet, en connaissant mieux leur vocabulaire, leur foi, ce qu'ils veulent

dire quand ils parlent de Marie, de Jésus, d'Abraham etc. cela nous permet d'ajuster nos manières de les rencontrer. Ce groupe se réunit tous les deux mois et cette année nous avons abordé des figures communes à nos deux religions, Abraham, Marie et Jésus. Chacun recueille ce que disent nos amis musulmans puis nous partageons sur notre propre foi, puis au final Elodie nous donne un topo plus structuré sur ce que disent l'Islam et le christianisme à propos de ces figures. C'est très enrichissant.

Récemment, puisque notre groupe inter religieux de Rosny (Chrétiens et Musulmans) est en panne à cause d'un difficile fonctionnement dans notre paroisse, Brigitte a eu l'idée de créer un trait d'union local avec des femmes uniquement. Elle est bénévole au centre culturel des Marnaudes et fait des cours de conversation en français avec des femmes venues de tous les horizons. Les femmes lui posent souvent des questions sur les fêtes chrétiennes, elle peut répondre mais pas trop profondément car elle est dans un centre laïc et aborder les questions religieuses lui est impossible. Donc elle a eu cette idée et m'a invitée à participer ainsi que l'une ou l'autre femme chrétienne également :

Nous avons eu deux rencontres. La première pour lancer le groupe. Elles étaient cinq femmes musulmanes et nous étions trois chrétiennes. Ce fut très riche même comme disait l'une d'elle, nous étions en train de partager plus sur le contenant que sur le contenu, car nous avons commencé l'échange sur le port du voile etc... une deuxième rencontre a donc été programmé et ce fut samedi dernier. C'étaient les vacances et le matin, donc pas très pratique pour des femmes qui ont des enfants... mais quand même, nous étions quatre, une musulmane, une bouddhiste, Brigitte et moi-même. Ce fut très beau, nous avons partagé sur la figure de Jésus et la Bouddhiste nous a également parlé de sa foi. Nous avons même fait un petit bonjour à la chapelle avant de nous quitter. Avec Brigitte, nous avons décidé de voir si nous ne pouvions pas lancer un groupe vraiment inter religieux à la rentrée, c'est-à-dire non seulement avec des musulmanes mais avec des femmes de diverses religions. On verra ce qui verra le jour et ce qui sera possible, mais c'est plein d'espérance de s'enrichir mutuellement sans que personne ne se dise qu'il a ou qu'elle a raison.



D'Elodie, rassemblement « Ensemble avec Marie »

Dimanche 24 mars a eu lieu à l'Eglise du Raincy le premier rassemblement « Ensemble avec Marie » ouvert aux musulmans et chrétiens du 93... Cette rencontre autour de la figure de Marie tire son origine du récit commun dans l'Évangile et dans le Coran de l'annonce par l'Ange Gabriel à Marie de la naissance miraculeuse de Jésus. Initiée au départ au Liban, elle est vécue actuellement dans plusieurs pays, et pour la France dans de nombreux départements (une trentaine de rencontres sont prévues cette

année). Pour nous (le 93), c'était une première, et nous (le comité d'organisation) avons bien conscience de nous lancer dans une aventure incertaine et risquée... Mais le résultat fut bien au-delà de nos attentes et espérances... Autant la préparation fut laborieuse, et ce n'était pas une surprise étant donné l'enjeu de pouvoir construire ensemble l'événement avec des personnes et sensibilités très diverses, autant la rencontre elle-même a été belle et limpide, lumineuse... Une grande paix régnait, perceptible par chacun, étonnante... don de Dieu qui a rempli mon cœur de reconnaissance et d'action de grâce. Prières, textes, commentaires, musiques et chants, témoignages très touchants étaient au rendez-vous... Chrétiens et musulmans ont pu se partager le trésor de leur tradition religieuse dans le respect de l'autre, sans prosélytisme, ni syncrétisme... un échange qui permet de mieux se connaître (s'entre-connaître) et reconnaître l'autre dans sa foi tout en prenant davantage conscience de la spécificité de la sienne. Cette rencontre est une goutte d'eau dans l'océan de nos rapports humains et religieux souvent conflictuels, mais une goutte d'eau qui donne de l'espérance et qui témoigne de « Dieu avec nous » au cœur de cette lente construction du Royaume. Marie nous accompagne dans cette construction, « trait d'union » entre nous, comme une Mère bienveillante qui désire tant que nous vivions tous en paix. Elle nous apprend aussi à vivre nos rencontres avec cette « virginité d'esprit » (pour reprendre l'expression d'un intervenant) qui est capable d'accueillir l'autre avec ce qu'il est et ce qu'il a à nous dire, à la fois plein d'attentes et sans attentes... « Toi, la première en chemin, Marie entraîne-nous ! »



Invocation commune (lue à la fin de la rencontre)

Ô notre Seigneur, Toi qui règnes sur toute chose, gloire à Toi, le bienfaiteur.
Tu es celui qui nous entends et qui réponds à notre appel,
Tu es le bienfaiteur et le miséricordieux.
Que Ton amour soit ce que nous avons de plus cher.

*Donne-nous Seigneur de T'aimer ainsi que Tes anges et Tes prophètes.
Purifie nos cœurs et délivre-nous de toute rancune
Donne-nous d'aller au-delà de nos intérêts personnels, pour n'œuvrer que
pour le bien commun.
Sauve-nous et répare de Ta clémence nos imperfections.*

Ô Seigneur, c'est dans Ton infinie miséricorde que nous cherchons le salut.
Toi qui as envoyé l'ange Gabriel pour annoncer à Marie la naissance
miraculeuse de Jésus
Donne-nous d'accueillir avec joie cette bonne nouvelle.

*Ô Seigneur des cieux et de la terre,
Comme Tu as choisi la Vierge Marie,
L'élevant plus haut que toutes les femmes du monde,
Nous Te prions de prendre notre pays sous ton aile bienveillante.
Prends soin de notre patrie, de tous ceux qui l'habitent et de nos dirigeants.
Que la paix et la convivialité règnent en France, en Europe et dans le monde.
Ton humble servante, dont l'humilité a traversé les âges, est pour nous un
exemple à suivre.*

Que la mémoire de ce jour de l'annonce à Marie nous ouvre à une plus
grande disponibilité envers Dieu et envers nos frères et sœurs en humanité.
Qu'ensemble nous puissions avancer sur les chemins de la rencontre et du
dialogue pour faire advenir la paix là où nous sommes.
AMEN

De Martine, sur son vécu de l'alliance pendant le mois de Ramadan à Tamanrasset

Souvent les gens observateurs me posent cette question :

« Pourquoi portes- tu deux anneaux à ta main gauche ? » Excellente entrée en matière pour partager un peu de mon histoire !

J'essaye d'adapter ma réponse à l'interlocuteur. L'essentiel se décline ainsi : "ma première alliance, vois-tu, je l'ai reçue lorsque je me suis engagée à suivre le chemin de Jésus dans la famille des Petites Sœurs du Sacré-Cœur. A l'intérieur de l'anneau tu peux y voir une date et ces mots gravés par un artisan malien « Jésus Caritas » (Jésus Amour) avec le cœur et la croix, logo cher à Charles de Foucauld. C'est le signe de mon engagement en réponse à l'appel de Dieu.



Le deuxième anneau m'a été offert ici par un jeune garçon, fils de Lala, heureux lui et sa mère de me faire un petit cadeau, un cadeau de pauvre mais sans prix ! Il me rappelle la dimension du partage si petit soit-il, de l'échange où celui qui offre est aussi honoré que celui qui reçoit.

Ces alliances, ce sont aussi deux pays que je porte dans mon cœur, le Mali mon premier amour de jeunesse et l'Algérie que j'ai appris à aimer et qui me le rend au centuple.

Ces alliances se fécondent l'une l'autre, unifient ma vie, la dynamise et l'orientent vers un laisser faire, une dépendance ou encore appartenance à ceux qui m'accueillent.

Dire que j'épouse un peuple resterait une utopie, mais c'est au moins le désir de vivre la proximité de chaque personne rencontrée, de faire un chemin ensemble, comme dit si bien L. Massignon « tendre à se mettre dans l'axe de naissance de l'autre ».

C'est un engagement à renouveler dans l'âpreté du quotidien, et cela ne laisse pas indemne si on accepte de se laisser façonner dans la disponibilité jour après jour, c'est souvent une source de vie mutuelle.



Chaque année, de plus en plus, je suis heureuse de participer au Ramadhan, ce mois béni que vit toute une société et tant de pays. Je me suis sentie poussée à essayer de vivre ce temps particulier un peu différemment des autres années.

Les jours précédents, une atmosphère fébrile agite surtout les rues commerçantes, les étals de dattes se multiplient, les camionnettes déversent leurs pastèques et melons, les supérettes sont inondées de jus, sodas, yaourts, lait caillé...dans les familles, c'est le grand nettoyage, les tapis sèchent sur les balcons, des camions citernes sillonnent les quartiers, les uns achètent des verres, d'autres des plats traditionnels, et puis tout ce qui n'a pas de lien au ramadan, fut-il important, est reporté avec détermination « après l'aïd ! »

La veille du jour J commence avec le petit suspens lié à l'apparition du croissant de lune que nous ne voyons jamais du moins au Sud ! Et puis l'annonce officielle qui procure à la fois des sentiments divers, chez certains que je connais, telle Mabrouka une joie immense de vivre ce temps relié à Dieu, le PLUS GRAND, « plus proche de nous que de notre veine jugulaire ». » (Sour 50, v16). Dès qu'elle a pris le lait et les dattes, elle se retire dans sa chambre et prie avec le Coran.



Les mosquées, et même des privés offrent dans chaque quartier un ftour (repas de

rupture de jeûne) aux gens voyageurs comme ils les désignent, ce sont pour la plupart de jeunes travailleurs nigériens. Certaines personnes me donnent de l'argent pour des familles qui n'en ont pas.

Silence en ce premier matin, quelques nuages, le quartier respire la douceur, tout porte à vivre un certain recueillement. Puisque j'ai partie liée avec ce pays et ses habitants depuis 20 ans maintenant, je me sens vraiment concernée par cet évènement. Jeûner de manière aussi absolue m'est impossible. Néanmoins, chaque soir, je participe à la rupture du jeûne dans une famille différente, mais ne me faut-il pas aller au-delà du partage de ce repas de fête ? En moi un appel à vivre au plus près cette attitude profonde du croyant qui de quelque religion que nous soyons, avec des modalités différentes finalement se résume à chercher le visage de Dieu qui nous apprend à aimer, à déborder de miséricorde. M'ajuster au climat ambiant, ne pas m'énerver quand surviennent des embouteillages à certaines heures, s'adapter à d'autres horaires (les médecins, les coiffeurs ouvrent le soir après 22 h, les maçons aussi se mettent à couler le béton !), ne pas donner prise aux petits plaisirs futiles, partager un fruit avec l'enfant qui mendie, compatir à celui qui travaille sous le soleil en reconnaissant ce gigantesque effort, souhaiter un bon ftour à celui que je rencontre, accueillir les petits pains tout dorés de Nadia, rester centrée sur l'Essentiel, être éveillée à l'Autre, en résumé le grand désir de communier à la grâce de ce temps qui sans nul doute est pascal avec une austérité diurne alternant avec une allégresse nocturne

CHEZ ABDELKRIM



Chaque soir, jusque vers 22 h 30, c'est la prière des Tarawih à laquelle participe un certain nombre de femmes. Cette prière de la mosquée voisine résonne fortement dans notre cour et, plutôt que d'en être agacée, cela m'a incité à ouvrir le Coran pour me nourrir de la sève qui irrigue nos amis et pour chanter avec eux la sourate de la Fatiha qui me devient familière. Cette sourate est priée au moins 17 fois au cours des prières rituelles d'une journée. Elle souligne le monothéisme, l'adoration, le chemin vers le bonheur pour ceux qui sont dans la main de Dieu. Elle a la même structure que le Notre Père, la première partie loue Dieu et la deuxième exprime la demande du croyant. Cette sourate ouvre le Coran, et j'apprécie aussi celle qui le ferme, la sourate des Hommes, comparable au Psaume 120. Pour mieux comprendre, j'ai trouvé un site exégétique du Coran qui me va bien. Après le ftour partagé, cette écoute participative de la Fatiha est aussi ma forme de communion, discrète, secrète comme l'est le Carême chrétien.

Pendant ce mois aussi, chaque jeudi, « je rejoins ma fraternité », prisonniers chrétiens ou en passe de l'être à leur insu ! Durant ce mois la plupart jeûnent parce qu'il leur est difficile de se démarquer du rythme de leurs codétenus, ils sont plus de 40 par salle, à dormir côte à côte ! Mais ils savent y donner un sens. Je fais vraiment l'expérience qu'autour de l'Évangile, nous devenons hôtes, frères, les uns avec les autres, les uns par les autres, ce temps de partage de la Parole nous lie profondément. C'est dans ces rencontres à l'image de ce qui se passe entre Jésus et quiconque, que j'ai eu le bonheur d'accompagner Yves, camerounais d'une quarantaine d'années, il a roulé sa bosse et n'en est pas à sa première incarcération. Son histoire fait partie des surprises divines ! Vers Noël, il y eut des transferts et ils sont restés deux prisonniers : Yves et Andrée qui nous confia un drame qui le tourmentait, il était en démarche vers le pardon, et nous lui avons proposé un cheminement, Aussitôt Yves a dit qu'il voulait aussi participer à cela et a émis le désir d'être baptisé au sortir de sa peine en Juin (Cela se fera dans son pays quand il aura trouvé une certaine stabilité.) Nous ne lui avons pas caché que ce cheminement serait long, exigeant, mais que nous pouvions commencer. La semaine suivante, il s'était doté d'un grand cahier et partagea ses premières notes. Cet homme s'est laissé « voir » en vérité par le Maître, aujourd'hui il marche avec Jésus, qui le libère, le purifie, et l'envoie vivre cette transformation et sa foi toute neuve dans cette prison,

où il est signe de l'amour de Dieu, j'en ai été le témoin. Voici ce qu'il nous a partagé un jour « la parole du Christ me donne beaucoup d'espoir dans ma vie, prier, c'est vivre dans la maison de Dieu, c'est ma joie » et dans la promiscuité carcérale, chaque nuit il se retire sous sa couverture pour prier, n'est-ce pas « la tente de la Rencontre ? » Il a saisi, à travers les grands textes de St Jean que la promesse de Dieu n'annonçait pas le pouvoir, ni la réussite, au regard des hommes, mais une force de Vie qui met l'homme debout !

Différents évènements sociaux ont jalonné le ramadan, bien sûr le mouvement pacifique, le pays est à la croisée des chemins et cherche la voie du dialogue sérieux, rationnel, constructif et clairvoyant... Espérons de tout notre cœur une issue favorable. Déjà nous percevons qu'il y a comme une réappropriation de l'espace public, les peintures fleurissent sur les murs de la maternité, de l'oued, des écoles ...

Voilà où me mènent les ALLIANCES de l'annulaire gauche, comme nouées au cœur ! Puissent-elles un peu dessiner le visage du Maître que nous sommes appelés à révéler dans le quotidien de nos vies.

De Marie-Noëlle, une alliance avec l'Eglise et le monde au cœur des bouleversements



La fin d'un monde ? Combien de livres de reportages aujourd'hui à ce sujet... Pourrions-nous dire aussi la fin d'une Eglise... ? Les soubresauts que notre Eglise a connus, les scandales en tout genre et particulièrement toutes les affaires de pédo-criminalité sans parler des oppositions aux idées d'ouverture de notre pape, nous questionnent, nous font souffrir.

C'est vraiment dur et beaucoup se sont sentis déstabilisés, révoltés, ont claqué la porte des églises mais ont-ils pour autant quitté l'Eglise ou souhaitaient-ils comme beaucoup d'entre nous

un autre modèle d'Église ? Le récent synode de l'Amazonie a donné un souffle nouveau à notre Église, le Vatican a accueilli en son sein une nouveauté, la conférence épiscopale, également, a accueilli des laïcs en son sein pour sa réflexion sur l'écologie. Oui, quelque chose est en train de bouger... ce sera long mais c'est encourageant comme le fait d'avoir condamné tous les scandales de la pédo-criminalité, tous les abus de pouvoir et ce n'est pas fini.

La conférence des religieux et religieuses a très vite réagi à tous les scandales qui en France ou dans le monde ont fait tant et tant de victimes, et qui pour nombre d'entre elles, seront marquées à vie.

A ce titre, Véronique Margron, présidente de la Conférence des Religieux et Religieuses en France a publié un livre « Un moment de Vérité » (Albin Michel), en voici un extrait et commentaire par Jérôme Cordelier : « Je me suis décidée à écrire non pour enfoncer le glaive plus avant dans l'Église, mais pour proposer des voies afin de sortir de ce désastre. ». Véronique Margron est une voix catholique qui compte et une responsable reconnue de l'institution ecclésiale (présidente de la CORREF, Conférence des Religieux et Religieuses de France). Cette appartenance la rend peut-être plus radicale encore dans sa critique d'un système qui a permis tant d'abus sexuels dans l'Église, et qui en a organisé l'impunité. Véronique Margron a été amenée depuis des décennies à recevoir et écouter des victimes d'abus de toutes sortes, et cette expérience donne à son propos une densité humaine unique. De plus, s'engageant en théologienne, elle pousse la réflexion au-delà de la simple critique d'un dysfonctionnement, fut-il gravissime : « il s'agit de déceler dans ce qui structure l'Église les racines du mal – et dans ses fondements spirituels les issues possibles d'un relèvement. ».

A travers tant et tant de réactions encourageantes pour dire et agir pour que ce genre de crimes ne se reproduisent plus, nous voyons bien poindre la naissance d'une autre Église même si en son sein des milieux plus conservateurs aimeraient bien empêcher cette évolution et particulièrement dans le domaine de l'interpellation du Pape François sur la démesure du capitalisme sauvage qui « tue » la vie de tant de pauvres dans notre monde et y compris chez nous.

La commission indépendante sur les abus sexuels dans les Eglise catholiques, nommée par les Evêques avec pour président Jean Marc Sauvé est aussi une autre possibilité de permettre aux victimes de sortir de l'ombre et d'être  coutees véritablement.

Dans notre monde, les victimes en tout genre sont nombreuses et cela interpelle notre style de vie, notre solidarité au quotidien, le pape François lors de la célébration de la dédicace de la Basilique du Latran a prononcé lui-même la prière universelle composée par le fondateur d'ATD quart monde, le p. Joseph Wresinski pour la messe du 17 octobre 1987, en la cathédrale Notre-Dame de Paris :

Pour ces millions d'enfants tordus par les douleurs de la faim,
n'ayant plus de sourire, voulant encore aimer.

*Pour ces millions de jeunes qui, sans raison de croire, ni d'exister,
cherchent en vain un avenir en ce monde insensé.*

Pour ces millions d'hommes, de femmes et d'enfants
dont le cœur à grands coups bat encore pour lutter.

Dont l'esprit se révolte contre l'injuste sort qui leur fut imposé.

Dont le courage exige le droit à l'incalculable dignité.

*Pour ces millions d'enfants, de femmes et d'hommes
qui ne veulent pas maudire*

mais aimer et prier, travailler et s'unir,

pour que naisse une terre solidaire. Une terre, notre terre,
où tout homme aurait mis le meilleur de lui-même
avant que de mourir.

Pour que tous ceux qui prient

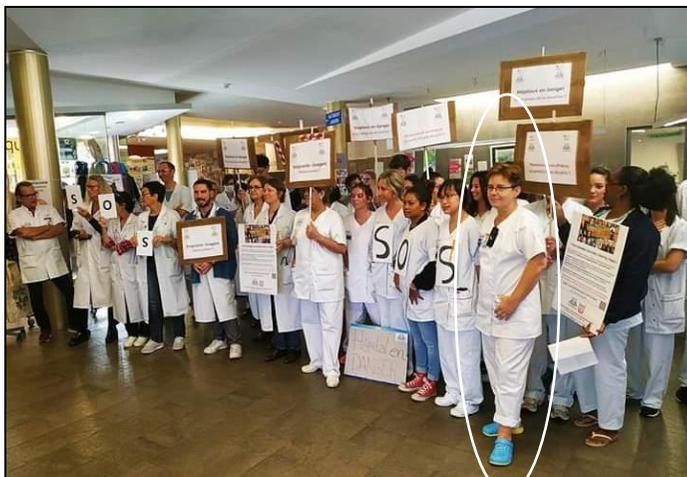
*trouvent écho près de Dieu et reçoivent de lui la puissance d'écarter la
misère d'une humanité dont l'image est la sienne.*

**Toi notre Père nous te prions
envoie des ouvriers à ta moisson !**



L'alliance avec les collègues

Gosia travaille comme kiné à l'hôpital Rotschild. Ces derniers mois ont été marqués par des grèves et manifestations afin de protester contre la fermeture de lits et la diminution du personnel... Il en va de l'avenir de l'hôpital public avec l'enjeu de pouvoir maintenir une possibilité de soins pour tous et en particulier pour les plus démunis.



L'alliance avec les amis



Avec Anna, de passage à la rue de Strasbourg

**Avec Luz et Ruth,
trinquer à l'amitié !**



**A Tamanrasset,
bissmilah !**



**Avec Michèle... gardienne
de chantier... vive l'amitié !**



**Avec Marie-Françoise, auxiliaire de
vie à la Fraternité de la rue de
Strasbourg**

Au cœur de l'approfondissement et du partage de notre spiritualité

De Bénédicte, journée de marche et de prière avec le diocèse de St Denis

Un bref écho de cette journée marche et prière, que nous avait demandé d'animer le service spiritualité du 93, et qui avait pour titre « Charles de Foucauld, chemin d'espérance pour aujourd'hui ». L'idée était que les personnes qui viendraient puissent découvrir quelque chose de frère Charles, non pas tant à travers un enseignement qui leur serait donné, qu'à travers une expérience vécue tout au long de la journée. Un fil conducteur : « voir » ...d'abord en se mettant à l'écoute de l'Évangile de Bartimée qui nous a accompagnés, puis à travers le parc de l'Île Saint Denis, et encore en traversant la rue de la République, rue piétonne de Saint Denis menant à la basilique, un jour de marché, le cœur et les yeux bien ouverts... avec cette *invitation* : est-il possible de voir ces lieux que nous connaissons si bien d'un autre œil ? les regarder à partir d'un autre lieu intérieur ? Puis nous avons rejoint le parc de la Courneuve avant de finir à la maison par l'Eucharistie, action de grâce pour ce que nous avons vécu, reçu, partagé.



Nous étions une douzaine au rendez-vous, dont Philo et Chantal, un petit groupe CVX, Leslie 10 ans qui venait vivre cette journée comme une préparation au baptême qui aura lieu le 2 juin accompagnée de Colette, la mère de son parrain et quelques autres...avec une météo peu encourageante, la journée ayant commencé sous la pluie... sous les cirés, nous avons pu découvrir ou redécouvrir la beauté des bords de Seine, les gouttes d'eaux qui perlent sur les arbres et qui ne seront plus là l'instant d'après, la beauté de la nature, le calme des dimanche matin un jour de pluie...avant le bruit assourdissant d'une course de hors-bords sur la Seine, et la foule de la rue piétonne...Clin d'œil du ciel qui nous a permis de pique-niquer au pied de la basilique sous un rayon de soleil, au milieu des gens présents sur la place.

La marche s'est poursuivie jusqu'au parc de la Courneuve où nous avons pu accueillir le 2ème clin d'œil du ciel, l'orage débutant dans les minutes qui ont suivi notre mise à l'abri pour partager les fruits de notre contemplation... une perle entendue à cette occasion : « *En marchant dans la rue piétonne, j'ai vu par terre : « priorité piéton », alors je me suis posée la question : quelles sont les priorités dans ma vie aujourd'hui ?* »



Il y en a eu d'autres mais je vous laisse avec celle-là, qui illustre si bien comment l'Esprit passe dans nos vies dès qu'on Lui laisse un peu de place, d'espace, de temps, de désir... j'en suis émerveillée !!

C'est donc bien vrai qu'Il vit ressuscité au cœur du monde ??

De Marga, le groupe de spiritualité

Le “Groupe de Spiritualité” a vécu en septembre 2019 sa 37^{ème} édition ! Ses membres appartiennent à des branches différentes de notre famille spirituelle de Charles de Foucauld (Petites Sœurs de l’Evangile, Disciples de l’Evangile, Petites Sœurs de Jésus, Petit Frère de Jésus, Petit Frère de l’Evangile et Petites Sœurs du Sacré-Cœur). Leur but commun est d’approfondir les écrits de Charles, soit à partir d’un thème particulier (la tendresse, la musique, la confiance...), soit par lecture de sa correspondance ou de ses œuvres. Ils ont accès à l’ensemble des textes de Charles, mais un devoir de confidentialité les interdit de communiquer des contenus encore inédits. Une grande ouverture d’esprit caractérise ce petit groupe, où chacun travaille avec sa propre méthodologie et s’engage à présenter un rapport aux autres. Les vétérans font la passation du savoir aux plus jeunes... tout en goûtant la joie d’être Famille Foucauld !



De Bénédicte, la rencontre inter-Foucauld 2019

Avec Elodie nous sommes allées à la 10^{ème} rencontre entre « jeunes » Foucauld, qui s'est déroulée au Tubet, où comme à chaque fois, nous avons reçu un accueil à bras et cœurs ouverts des petites sœurs de Jésus. Rosaura vous salue bien, vous qui l'avez connue en Espagne ! Nous étions une douzaine, comme vous le verrez sur la photo, avec une ambiance italienne prédominante... des anciens de la première heure (Jean Pierre, Christophe, Chris, ...) et les nouveaux venus, Francesco, fraîchement arrivé chez les Petits Frères de Jésus et Cristina, disciple de l'Evangile depuis quelques semaines à Viviers. Grâce toute foucauldienne, en quelques heures, c'est comme si on se connaissait depuis longtemps tout à la joie d'être ensemble. J'ai particulièrement goûté ces retrouvailles, n'ayant pu y aller l'année dernière. Très dynamisant, enrichissant d'écouter les nouvelles des uns des autres, le chemin parcouru, ce que déploie chaque famille... et cette réflexion de fond à partir de Laudato Si sur l'écologie intégrale, avec un fil rouge : « Tout est lié » : Création, créatures et Créateur. Effectivement Carlo nous l'a fait toucher du doigt et du cœur, à partir de la mutation que sont en train de vivre 2 tout petits peuples d'Amazonie, de quelques milliers de personne. Peuple de la forêt, vivant dedans et par elle, touché de plein fouet par l'épuisement de celle-ci depuis qu'ils se sont sédentarisés ainsi que par la déforestation et qui a pris conscience de la nécessité d'agir, d'agir ensemble. Ce processus de changement n'a pu se faire que communautairement pour avoir un impact et a fait jaillir la créativité... réflexion sur leur façon de faire, leurs savoir-faire, leur culture, formation des aînés à la transmission, transmission des savoirs aux plus jeunes, mise en valeur des ressources de la forêt, commercialisation un peu plus large que juste pour la survie du groupe....toutes ces mesures ont porté leur fruit à petite échelle et ont permis de déployer les potentialités des uns et des autres... Avec toutefois la menace que les entreprises arrivent d'un jour à l'autre pour exploiter les sous-sols, qui ont été vendus à des pays étrangers... lutte complètement inégale de David avec Goliath, mais la vie est bien là et cette parole de pauvre a quelque chose à dire à notre monde aujourd'hui si nous voulons bien l'entendre !

Nous avons essayé de vivre en cohérence avec ce « tout est lié » ... (Un combat pour le minimum de déchet !) et sommes allés en pèlerinage à la

Sainte Baume... prière au Créateur sous la pluie au pied de la colline puis montée en silence au milieu des couleurs de la forêt...un site magnifique... joie de découvrir ce lieu, si cher à frère Charles, de passer un petit moment aux pieds de Marie Madeleine. Nous avons pu aussi rencontrer le dominicain prêtre du lieu, avant la messe des défunts qu'il a célébré dans une petite chapelle au cœur de la forêt...c'était beau !

Je ne peux finir sans évoquer la rencontre avec les sœurs du Tübet, rencontre qui m'a touchée par leur ouverture, leur joie, le courage de ces femmes qui sont rentrées après tant d'années et qui continuent à choisir la vie, profondément enracinées en Dieu. Le repas partagé avec elles a été un très bon moment. Je termine en confiant Mélanie à votre prière : petite sœur de Jésus d'une cinquantaine d'années, très affaiblie par la maladie. Elle a pu partager quelques moments du Week-end avec nous et c'était heureux...

« Heureux ceux qui ont un cœur de pauvre, le Royaume des cieux est à eux ! »



Au cœur de nos réflexions et de nos partages

Assemblée de Belleu 2019

Nous y avons vécu une rencontre très intense du 15 au 22 juillet sous **le signe de l'Alliance.**

Dans un premier temps il y a eu la lecture par chacune des événements vécus dans la perspective de la double alliance entre Dieu et la Fraternité.

Puis Jean-Claude, le prêtre qui accompagne le Conseil et anime notre temps spirituel de l'été depuis deux années, nous a plongées dans le thème de l'Alliance à travers la Bible, en commençant par nous faire approfondir le sens de l'engagement. Puis il nous a introduites dans l'alliance avec Noé, le décalogue, la circoncision avec Abraham, Jérémie, l'onction à Béthanie et le dernier repas de Jésus...

Profondeur et humour étaient au rendez-vous...



Il y a toujours une mer rouge à traverser : le « creux de la vague » évoqué par Isabel dans sa relecture de l'année ne doit pas nous faire peur !

L'alliance entre nous...



Une alliance en musique !



L'alliance qui se fait Visitation



L'alliance se fête : Rosmi avec Jean-Claude le jour de la fête nationale Belge !

Petit extrait d'une intervention de Jean-Claude sur le sens de l'engagement.²

Nous appelons "engagement" une façon de se comporter. C'est l'attitude par laquelle une personne assume activement une situation ou une action, au contraire choisit de se retirer, d'être indifférent, d'éviter de participer. C'est un style d'existence, dont on peut relever trois aspects :

- L'implication. Celui qui se sent concerné par une situation agit en conséquence et son sort va en dépendre. Chaque situation met en jeu d'autres personnes, évolue et prend un sens nouveau, qui dépend de ceux qui y sont en jeu, de leur gré ou non. M'engager, c'est accepter de faire partie de l'existence d'autres, d'assumer leur passé et de préparer avec elles leur avenir. C'est me perdre jusqu'à un certain point, me rendre dépendant et, en même temps, dilater ma propre vie.

- La responsabilité. S'engager, c'est accepter d'assumer une part de responsabilité dans ce qui se passe, de devenir une des causes de la situation et d'en subir les conséquences. Or, la situation, avec son passé et son avenir, est en grande partie indépendante de ma volonté. Je ne peux la façonner à ma guise. Pourtant, l'engagement est bien d'affirmer une responsabilité réelle à l'égard du passé et du futur de la situation. "C'est se faire soi-même cause de ce dont on n'est pas véritablement cause.

- Le rapport à l'avenir. L'action tente de modifier la réalité dans un certain sens, en s'appuyant sur ce qui existe déjà et en ouvrant l'avenir, en relançant la vie du sens, pour une existence authentique. L'engagement anticipe, en empêchant la situation de se durcir, d'enfermer l'existence dans une fatalité. C'est l'engagement qui fait vraiment exister l'individu et l'enracine. Par-là, l'engagement est fondateur, au sens le plus fort : par-delà même les liens qu'il établit entre ceux qu'il conjoint, il assure la permanence d'un courant de vie et il fait exister un milieu créateur dans lequel d'autres vies trouvent à la fois leur espace de sustentation et la source à partir de laquelle elles peuvent s'édifier elles-mêmes, aller à leur tour, par les voies qui sont les leurs, vers leur propre vocation.

²En référence à l'Article de Jean Ladrière sur l'Engagement, dans *Encyclopædia Universalis*.

Nos partages sur l'alliance

De Lucile : « Dieu s'est engagé avec moi le jour où je me suis engagée avec Lui dans la Fraternité pour suivre l'appel qu'il me faisait. Si Lui-même ne peut faillir à cette alliance, il m'en a confié la responsabilité : responsabilité de chacune pour construire le corps que nous sommes avec ce que cela demande d'exigences. Je suis en alliance avec Lui et avec mes sœurs (...). Dans la Fraternité chacune compte à part entière avec son histoire, avec son présent, ses limites, son âge, ses richesses. Dans les décisions, souvent douloureuses, j'ai vu à la fois appel au réalisme, appel à chacune de nous, à moi-même à entrer dans cette alliance, à la construire, à en resserrer les liens pour que la fraternité puisse continuer à vivre. J'ai la conviction, (pas toujours facile à entretenir) qu'il nous est donné de vivre ensemble pleinement dans des limites et des diminutions pour répondre à cette alliance que Dieu a fait avec nous. Je me le dis à moi-même : est-ce que je veux toujours m'engager dans cette alliance où il y a, à la fois, simultanément le reçu et le donné. Reçu de Dieu, offert à Dieu. Reçu des unes et des autres, offert aux unes et aux autres. Réciprocité. Quand j'ai fait profession perpétuelle, je désirais me lier à Dieu dans la Fraternité mais je ne réalisais pas ce que représentait me lier pour toujours et concrètement à une Fraternité et à des personnes, à une fraternité locale. Ni ce que cela représentait pour le corps de se lier à moi telle que je suis. Je l'ai réalisé peu à peu avec des reculs et des avancées, des tentations de tout laisser tomber, et ce qu'en coûte la décision de continuer envers et contre tout. Peu à peu j'ai réalisé, ce que pouvait signifier « être en alliance », la vivre au long du temps avec les enrichissements et les diminutions, de part et d'autre. Faire confiance aux responsables, à chacune des petites sœurs au-delà de moi-même... Risquer une alliance c'est pour moi risquer l'inconnu... risquer la souffrance par les liens qui me lient à un Corps. (...) Mais l'alliance donne aussi la sécurité. Je l'ai expérimenté et l'expérimente chaque jour. La sécurité d'appartenir à un corps sur qui l'on peut compter matériellement, économiquement, spirituellement, affectivement, fraternellement. Tenir la même cordée dans la confiance... je le voudrais dans l'abandon pour demain. »



De Philomène : « Faire mémoire des évènements permet de lire les traces et signes qui me disent que Dieu était là avec nous, avec moi. C'est Dieu le premier qui fait Alliance, parce que l'Alliance est créatrice et elle nous met en relation avec Dieu et avec l'homme. Je crois que dans La Fraternité, le Seigneur, créateur, marche avec nous, nous fait signe, nous réveille, nous pardonne, nous libère, nous illumine et nous donne sa force. C'est ma certitude. (...) Outre les grands moments, il y a aussi ces petits moments et liens du quotidien qui expriment cette double Alliance avec Dieu et entre nous : une visite, un coup de main donné à une sœur ou à une fraternité, un coup de téléphone, un message et la prière quotidienne qui nous unissent au-delà du visible et du senti. Ce qui me dit que j'ai vécu une Alliance avec la fraternité se sont tous ces moments de disponibilités et services rendus. Tous ces moments de réflexions et de discernement ensemble en conseil pour chercher où et comment répondre avec ce que nous sommes à notre vocation de Petites Sœurs du Sacré-Cœur comme corps et comme individu lié avec les autres. »

De Cécilia : « L'Amour de Dieu se manifeste aussi dans la vie reçue chaque jour, dans la fleur et la goutte d'eau qui paraît un diamant dans le soleil qui l'illumine le matin, et dans ce que toutes nous vivons à un moment ou à un autre. Tout cela m'a montré que le poids de ce qui se vivait en silence, en souffrance était quelque chose qui soudait notre corps Fraternité dans la prière. Dans la souffrance comme dans la joie se tisse l'alliance de notre petit groupe parce chacune croit que Dieu nous accompagne. »



De Sole : « La Béatification des martyrs à Oran a été pour moi une lumière qui m'a révélé à quel niveau nous pourrions vivre et accueillir le sens profond des évènements qui ont marqué la Fraternité. Ces frères et sœurs nous ont révélé le sens ultime de l'Alliance, avec Dieu, avec eux-mêmes,

avec leurs frères : DONNER LA VIE. CHOISIR LA VIE en assumant nos morts, c'est pour moi le signe le plus évident de notre engagement d'alliance, avec nous-mêmes, avec nos frères et sœurs, avec Dieu. En réfléchissant sur le mot alliance j'ai pris conscience que depuis ma conception je suis un être en alliance. Réfléchir aujourd'hui à l'alliance me fait revisiter tous ces événements, mes choix de vie, mes engagements...ils ont tous, une portée et une signification, qui me révèlent, en partie, qui je suis. »

De Yolaine : je vis l'alliance à travers la joie de rencontres gratuites avec les Petites Sœurs de Versailles, celles qui sont à Nogent, les trois jours que j'ai passés à Strasbourg avec Shirley et Marie-Jo pendant les Béatifications, mes sauts à Rosny... J'ai chaque fois vécu intensément le § 129 du L.1 des Constitutions : « les petites sœurs se reçoivent comme des dons de Dieu les unes pour les autres... ». C'est cette gratuité contemplative que j'avais cherchée à vivre en allant en Bolivie, en réponse à l'invitation de Rosmi. Je pense que c'est une dimension très importante des relations entre nous, de véritables visitations. Rien ne peut à mon avis remplacer ces expériences vitales, de personne à personne, dans leurs lieux de vie. On ne peut pas connaître les Sœurs par le seul oui-dire des unes et des autres... d'autant que nous sommes de cultures et de formations différentes. Les « résonances » ne sont pas les mêmes chez toutes.

D'Elodie : « Nous faisons alliance pour le meilleur et pour le pire : quoi qu'il arrive nous avançons ensemble, parfois en nous consolant les unes les autres, parfois en nous désolant les unes les autres... Notre alliance fraternelle passe par le partage : les petits et longs messages échangés allant du plus pratique au plus spirituel... les fêtes où nous sommes réunies en petits ou grands groupes... les participations aux événements, les écrits et les photos pour la feuille de chou, les petites attentions fraternelles, les coups de mains et services rendus...Elle se tisse aussi à travers la patience, la confiance et l'effort pour accueillir les différences, le consentement à l'impuissance dans certaines situations relationnelles... l'alliance entre nous grandit grâce à tout cela... Elle témoigne de l'alliance de chacune envers Dieu qui est notre moteur et qui le premier a fait Alliance. Il nous précède et nous entraîne dans son élan ! »

Au cœur de nos propositions et projets d'avenir

1 - UN ERMITAGE AU CŒUR DE LA VÎLE : LE BUISSON ARDENT

« Le Buisson ardent » se veut être un espace de silence et de solitude

- * Au milieu d'une maison paroissiale, à l'ombre d'une église,
- * Entouré de la Seine, d'un jardin spacieux, d'appartements HLM,
- * Assez proche de deux beaux parcs,
- * Proche des transports en commun, RER (D), tram (T1), métro (13), bus (237),
- * En complète autonomie, avec une libre participation aux frais.³

« Le Buisson ardent » a pour vocation d'être un espace d'ouverture à Dieu, en périphérie et au carrefour de notre monde, en Seine-Saint-Denis. Il est situé au 2 quai de Seine à l'île Saint Denis (93450).



³ A titre indicatif nous vous proposons une fourchette entre 7 et 20 € / jour.

2- UN ACCUEIL DE JEUNES FEMMES A L'ILE SAINT DENIS

La Fraternité de l'Île St Denis accueille des femmes qui désirent vivre, pour un temps, une expérience humaine et spirituelle avec Charles de Foucauld

- ✓ En participant à une vie communautaire
- ✓ dans un quartier multiculturel
- ✓ avec des temps de prière personnelle et communautaire
- ✓ tout en continuant à travailler ou à étudier



Contacts pour ces deux projets :

ps.sacrecoeur@gmail.com

01.48.09.08.11 / 07 69 09 84 62 (Elodie)

3- TAMANRASSET EN CHANTIER : APPEL AUX PERSONNES ET AUX DONS

Présentation de la situation de la Fraternité de Tamanrasset

Tamanrasset (Tam), c'est le lieu où Charles de Foucauld a vécu les dernières années de sa vie. C'est aussi le lieu de son plus grand mûrissement au niveau spirituel et humain, où Dieu l'a appelé à donner sa vie par amour.

Les Petits Frères de Jésus et nous, les Petites sœurs du Sacré- Cœur, y sommes présent depuis 1952. Les Petites sœurs de Jésus ainsi que des prêtres Jésus Caritas et des laïques consacrées y ont aussi été présents durant de longues années. Il reste actuellement à Tam une seule Petite sœur du Sacré-Cœur, Martine, et trois Petits frères de Jésus. Deux frères sont aussi à l'Assekrem. Tam, devient un lieu symbolique, pas seulement parce que c'est un lieu source pour notre spiritualité Foucauldienne, mais aussi parce que la ville est un de ces carrefours de notre monde où des populations différentes s'entrecroisent. Lieu de beauté, lieu de pauvreté et d'injustices, lieu de solidarité, lieu de la présence de Dieu et de supplication des humains...

Nous réfléchissons depuis plus de 10 ans avec le diocèse de Ghardaïa en cherchant des solutions afin qu'une présence chrétienne féminine puisse se maintenir. Dans les pays de l'Islam les femmes peuvent être présentes auprès de certaines populations très pauvres que les hommes ne peuvent pas rejoindre. Tout au début, nous pensions que le plus facile pour Tam aurait été qu'une autre congrégation prenne la suite. Mais puisque cela n'a pas été possible malgré les démarches entreprises nous avons décidé de maintenir notre présence jusqu'au bout, en imaginant une fraternité ouverte à des laïques, et à des religieuses d'autres congrégations.

Mais indépendamment de savoir comment assurer une relève de la présence féminine, il fallait aussi penser à construire d'autres bâtiments, puisque les nôtres qui ont été construit en terre il y a 65 ans sont très dégradés et manquent d'aération, d'espace et de sécurité. Ce fut aussi le moment de penser une séparation entre l'espace paroissial et la fraternité féminine, puisqu'au long des années notre fraternité était devenue le lieu

d'accueil de pèlerins, des immigrants et des célébrations paroissiales. Cette séparation permettra d'avoir un espace d'accueil commun indépendant de la maison des sœurs.

Conjointement avec le diocèse et son évêque actuel John Mc William, nous avons fait un projet de construction et nous sommes donc en train de demander des fonds à quelques organismes et aux particuliers. Avec le projet de construction envisagé, le diocèse a fait le pari d'avancer l'argent, en espérant la générosité des dons. En effet, l'argent avancé est nécessaire pour la vie du diocèse, mais cette décision a été prise devant l'urgence de la situation.

De notre côté nous cédon au diocèse la partie de terrain et les bâtiments qui étaient dans le meilleur état, c'est-à-dire les pièces communes, et nous sommes en train de construire dans l'espace où étaient nos anciennes chambres. Le prix total des travaux s'élèvera à 150.000 euros.

Si vous désirez participer à ce projet en vue de maintenir la présence chrétienne à Tam, vous pouvez faire parvenir vos dons en suivant les renseignements sur la feuille volante ci-jointe. N'hésitez pas à nous demander plus d'informations sur la construction, les plans... etc....

MERCI d'avance pour l'attention que vous porterez à ce projet !



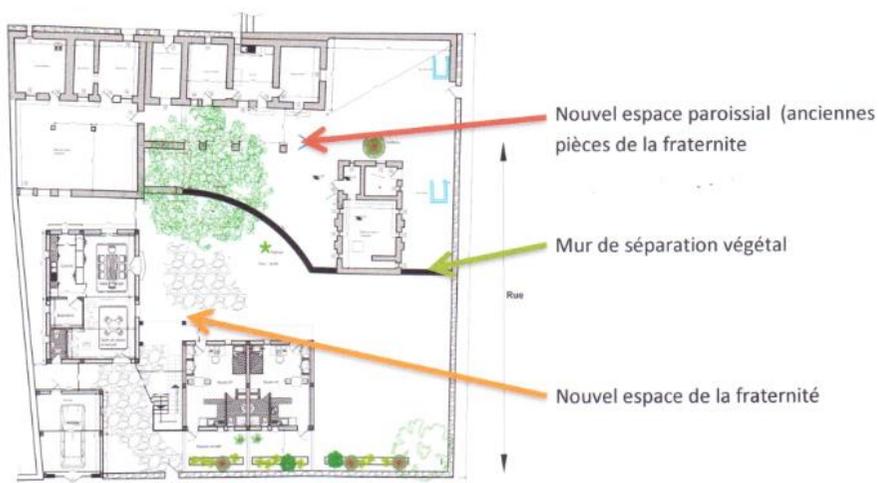


Nos anciennes chambres qui ont été démolies

Le chantier actuel... les fondations



PLAN D'ENSEMBLE DU TERRAIN DES PSSC AVEC LA NOUVELLE CONSTRUCTION



Mais puisque les pierres sans les personnes ne servent à rien, les frères et sœurs de Tam/Assekrem envoient ce triple appel :

APPEL LANCE PAR LES FRERES

Appel auprès des personnes susceptibles d'être intéressées et/ou interpellées par ce type de présence et d'insertion. Pour cela, nous faisons appel à des hommes religieux ou laïcs volontaires, attirés par une vie semi-solitaire partagée entre un logement en ermitage et une vie communautaire de repas et de prière dont l'Eucharistie. D'autre part, le fait que nos deux fraternités de Tamanrasset et de l'Assekrem soient jumelées permet une souplesse dans l'insertion, l'un ou l'autre pouvant passer des petits séjours dans l'autre fraternité, soit à Tamanrasset, soit à l'Assekrem... La vocation de la fraternité sur le plateau de l'Assekrem est double :

- d'une part offrir un lieu propice au silence, à la contemplation et à une retraite spirituelle pour toute personne désireuse de vivre un temps de ressourcement spirituel dans le cadre "porteur » qu'offre le désert saharien.
- d'autre part accueillir les nombreux visiteurs algériens et étrangers qui viennent découvrir ce haut lieu spirituel dont la beauté de son panorama de roches nues en a fait un lieu touristique, mais aussi de recherche spirituelle....

APPEL LANCE PAR LES SOEURS

Appel qui s'adresse à des femmes laïques ou religieuses (pouvant s'inspirer d'autres spiritualités), désireuses de vivre pour un temps dans la fraternité des Petites Sœurs du Sacré Cœur dont la mission à Tamanrasset est celle d'être une présence à la fois contemplative et solidaire. Il s'agit d'envisager une forme de vie fraternelle avec un style de vie souple et ouvert qui respecte les rythmes, les sensibilités humaines, psychologiques et spirituelles différentes. Concrètement chacune habiterait un petit studio complètement indépendant, relié à un espace communautaire, lieu d'accueil, de partage des repas et de rencontres.

Cette présence qui se veut très discrète est aussi à vivre avec la population même de Tamanrasset, spécialement les couches sociales les plus précaires : les femmes et les enfants, spécialement les handicapés très nombreux, les immigrés.

La possibilité de séjours périodiques à l'Assekrem peut être une grande aide et une source d'équilibre.

Conditions demandées pour tous candidats ou candidates à un partage de vie dans le Hoggar, avec les Petits Frères de Jésus ou les Petites Sœurs du Sacré-Coeur :

- Désirer d'abord faire une expérience spirituelle réelle, avec tout ce que cela implique de déplacement intérieur et extérieur.
- Avoir le désir de connaître et aimer ceux qui nous entourent (de confession musulmane), sans aucun désir de prosélytisme.
- Avoir la capacité de vivre en autonomie et d'assumer la solitude, tout en alliant le goût et le désir d'une vie fraternelle souple mais réelle. A Tamanrasset, la relation fraternelle entre les sœurs, les laïques, les frères, et le prêtre résident, est essentielle.
- Être capable de concertation, de dialogue et réflexion commune : il est en effet important de réaliser que nous sommes accueillis ensemble par la population du Hoggar, mais aussi par l'Église qui est en Algérie, et bien sûr par le gouvernement algérien.

Toute personne susceptible de manifester un intérêt pour ce projet est invitée à une prise de contact et à une première visite des lieux pour appréhender cette réalité particulière, avant de s'engager plus durablement, tout en sachant qu'il faut patience et persévérance pour obtenir un visa.

<p>Pour les hommes, s'adresser : Aux Petits Frères de Jésus</p> <p>Paul-François Garrigou-Lagrange Fraternité 16 rue des Orgues 13004 Marseille E-mail : paulfgl@yahoo.fr</p>	<p>Pour les femmes, s'adresser : Aux Petites Sœurs du Sacré-Cœur</p> <p>Isabel Lara Jaen 2 Quai de Seine. 93 450 L'Île Saint Denis E-mail: isabeltrinidad@yahoo.fr Tel. 06 45 98 71 34 / 01 48 09 08 11</p>
--	---

APPEL POUR TROUVER UN PRÊTRE

Depuis le mois de mars 2019, notre curé a dû quitter l'Algérie. Le ministère pastoral à Tam est minime, mais la présence d'un prêtre favorise la vie de notre petite communauté chrétienne. Ce service peut être assuré par toute personne qui ait le désir d'un temps au désert, de repos, d'études, dans un contexte paisible. Pour toute proposition, démarche de dialogue, s'adresser à notre évêque du Sahara, John MacWilliam, dont voici le mail : evecheghardaia@gmail.com

*Ce fascicule est gratuit :il veut être un lien d'amitié.
Cependant, nous vous remercions de votre participation,
si modeste soit-elle et si elle vous est possible,
aux frais de parution et d'envoi.*

*(Les chèques sont à mettre à l'ordre de « **Association Fraternité Charles de Foucauld** » et à envoyer au
2 rue de Strasbourg – 93110 Rosny -sous-bois
Par virement IBAN : FR76 3003 03480 3050260573 60*



J'ai besoin de silence...

**pour laisser s'éclairer les événements
pour voir autrement ce qui apparaît
pour mieux lire en moi la vie, la lumière et les ténèbres,
pour écouter l'essence de l'être derrière le bruit des mots,**

J'ai besoin de silence...

**pour t'écouter Toi le Silencieux, le Présent, le Vivant et l'Absent,
pour t'accueillir Toi le souffle de vie, de notre vie,
souffle qui fait Fraternité,**

J'ai besoin de silence...

**pour ne pas t'enfermer toi ma sœur, mon frère dans mes préjugés,
pour ne pas te juger sur l'apparence, sur tes défaillances,
pour devenir plus libre,
pour décider d'aimer et me laisser aimer,
pour devenir tout simplement plus femme, plus sœur,
plus fille du Père et amie,**

J'ai besoin de silence...

pour mieux vivre *l'Alliance.*

Marie-Noëlle



Vinicunca, Pérou

*« Voici le signe de l'Alliance
que j'établis entre moi et vous,
et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous,
pour les générations à jamais :
je mets mon arc au milieu des nuages,
pour qu'il soit le signe de l'alliance
entre moi et la terre. »*

Gn 9,12-13